

EVOLUTION, HOMINISATION ET PRÉHISTOIRE: NOUVEAUX APPORTS À UN DÉBAT

RIES Julien, Namur-Suarlée, Belgium

La préhistoire dispose de documents toujours plus nombreux mais souvent opaques comme les ossements humains, les outils, les pigments, les silex taillés. Il faut dès lors trouver des clés de lecture afin de tenter une approche des idées, voire des croyances des Paléanthropiens. En effet il n'est pas possible de laisser en blanc une grande partie de l'histoire de l'humanité sous prétexte que les idées ne sont pas fossilisables et que nos documents sont muets. La préhistoire exige la mise en œuvre d'une recherche dans laquelle la phénoménologie et l'herméneutique trouvent une place normale. Parmi les théories utilisées depuis le XIXe siècle nous trouvons l'évolutionnisme et le transformisme qui ont donné lieu à de nombreux débats, du fait des enjeux philosophiques et des prolongements idéologiques. Après une pose dans la discussion voici que Michael Denton, biochimiste et généticien de Sydney, éminent spécialiste international montre que l'évolution est une méthode en crise et se demande si elle a un sens (1).

I* LAMARCK (1744-1829) et DARWIN (1809-1882)

Disciple de Buffon, J.B. Monet de Lamarck lance ses premières idées transformistes lors de sa leçon inaugurale au Muséum d'histoire naturelle à Paris en 1800 (2).

Sa théorie de l'évolution repose sur deux facteurs: le premier est la tendance du vivant à devenir plus complexe par suite de l'influence du milieu, le second est composé des processus d'adaptation des êtres selon les circonstances. Il insiste donc sur l'effort biologique de l'organisme pour s'adapter au milieu. Sa théorie sera combattue pendant plusieurs décennies mais refera surface vers 1840 sous le nom de lamarckisme; son succès viendra du fait qu'elle s'appuie sur une philosophie de l'histoire de la vie qui avait la faveur du public en France, en Angleterre et en Allemagne. Lamarck insistait sur les forces vitales de l'organisme dans l'adaptation.

En 1831, Charles Darwin s'embarque à bord du Beagle pour cinq années d'explorations le long des rivages d'Amérique du Sud, de Patagonie, de la Terre de Feu, des îles Galapagos. Ce voyage révèle à Darwin un monde nouveau et donne lieu à la publication d'un livre "L'origine des espèces" qui marque une révolution par rapport à la doctrine de la création biblique. Sa thèse se résume comme suit: "Les êtres vivants sont apparus et se sont développés progressivement par le jeu combiné du hasard et de la sélection"(3). Chez Darwin il n'est plus question de forces vitales mais d'un concept d'évolution par sélection naturelle, c'est-à-dire d'une théorie évolutionniste entièrement matérialiste et mécaniste. Darwin a proposé comme a dit Jacques Monod "que le hasard seul est à la source de toute nouveauté, de toute création

dans la biosphère. Le hasard pur, le seul hasard, liberté absolue mais aveugle est à la racine même du prodigieux édifice de l'évolution. "Le hasard et la nécessité" (p. 148). En fait, Darwin n'apportait aucune preuve directe pour soutenir sa théorie qui était une théorie spéculative à laquelle manquait toute la série des chaînons de transition pour l'étayer. Il le reconnaissait lui-même. Au cours du débat qui a suivi, la théorie s'est lentement imposée et l'évolution est devenue "un dogme".

Selon Darwin la nature ne fait pas de sauts, l'évolution se réalise grâce à de légères variations qui ne sont pas des mutations. Un processus permanent des variations assure la sélection naturelle et sur un espace de temps assez long peuvent se constituer des nouvelles espèces. La nature opère en permanence un triage automatique: mécanisme aveugle mais efficace. Darwin ignorait tout de la génétique et des lois de Mendel. C'est avec sa théorie des variations et de la sélection naturelle qu'il a construit son système mais sa théorie a été remaniée à diverses reprises: Weismann, Mendel, Monod, de Vries, Morgan. Dix ans après son volume "L'origine des espèces" il publie un ouvrage sur les origines animales de l'homme. Exploité par Haeckel ce texte donne naissance à une philosophie nouvelle dirigée contre la religion. Le débat tourne à la polémique et Darwin lui-même vire vers l'idéologie de l'eugénisme: c'est le darwinisme social.

II* TEILHARD de CHARDIN (1881-1955)

Géologue, préhistorien et philosophe Pierre Teilhard de Chardin est un homme de science et un homme de terrain. Parmi ses publications c'est "Le phénomène humain" qui retient notre attention. (4) Il y montre que l'homme est l'axe et la flèche de l'évolution, le plus mystérieux et le plus déroutant des objets rencontrés par la science. L'homme est un paradoxe qui représente une saute morphologique infime mais en même temps un incroyable ébranlement des sphères de la vie (p. 179). Dans l'hominisation il y a un phénomène central, la réflexion "pouvoir acquis par une conscience de se replier sur soi et de prendre possession d'elle-même comme d'un objet doué de sa consistance et de sa valeur particulières" (p. 181). La conscience consiste à savoir que l'on sait. Toutes les représentations et les expériences se nouent et se consolident en un centre conscient de son organisation. La vie est devenue montée de conscience. Il s'agit non d'une évolution mais d'une saute.

Selon Teilhard les conséquences de cette saute sont considérables. Le flux vital continue mais il s'est chargé de principes nouveaux: "l'être réfléchi, en vertu même de son repliement sur soi-même, devient tout à coup susceptible de se développer dans une sphère nouvelle" (p.181). Toutes les activités de la vie intérieure vont exploser à partir de l'effervescence du centre: abstraction, choix, inventions, art, perceptionn calculée de l'espace et de la durée. L'animal sait, mais ne sait pas qu'il sait: d'où un fossé infranchissable, le seuil des inventions. Entre l'homme et l'animal il y a un changement de nature résultant d'un changement d'état. "Discontinuité de continuité. Telle se définit et se présente à nous, dans la théorie de son

mécanisme, juste comme l'apparition première de la Vie, la naissance de la Pensée" (p.187).

Teilhard note que pour aboutir au pas de la réflexion il a fallu une longue préparation: bipédie libérant les mains ce qui a permis au cerveau de grossir, convergence des yeux permettant le geste de la préhension, tout un faisceau de facteurs nécessaires à la métamorphose hominisante. Vient ensuite l'homínisation de l'espèce par la composition de rameaux humains car après la saute individuelle de l'instinct à la pensée il y a la spiritualisation phylétique de l'espèce. Mais au-delà de l'éveil de la pensée en l'homme, au-delà de l'homínisation de l'espèce il y a la planète, cette vaste sphère sur laquelle se trouve l'espèce humaine douée de pensée, c-à-d la Noosphère. Par la noogenèse la Terre trouve son âme, la Noosphère se déploie au cours d'une expansion qui comporte toute la Préhistoire et finalement toute l'Histoire humaine.

III* Jean PIVETEAU: Avec Homo habilis, des perspectives nouvelles

Paléontologue et préhistorien, professeur honoraire à la Sorbone, directeur d'un "Traité de paléontologie," J. Piveteau s'est spécialisé dans la question des origines de l'homme (5). Dans la lignée préhumaine qui s'est détachée des primates il y a deux caractéristiques: la bipédie et bien plus tard le développement du cerveau. Bipédie, jeu des mains et relation avec le cerveau sont des données importantes. Cette lignée préhumaine se serait détachée des primates il y a 15 millions d'années.

Pour Piveteau l'origine de l'homme ou phénomène de l'homínisation est l'apparition de la pensée réfléchi. Pour détecter cette apparition on a pensé à l'outil: l'émergence de l'homme pour le paléontologiste serait liée à l'apparition de l'outil, résultat d'un travail intentionnel. Cependant ce n'est pas le seul indice de la pensée réfléchi: Piveteau souligne aussi le langage et le facteur social. Faisant référence aux découvertes africaines récentes il estime que "Homo habilis" se présente à nous comme un homme véritable, il y a plus de 2 millions d'années (6). Aux yeux de notre professeur le travail actuel en paléontologie humaine se fait en dehors de la pensée darwinienne. L'avenir de l'homme n'est pas du tout un avenir anatomique mais il réside dans le développement de ses idées et de ses techniques. Avec l'homme le phénomène évolutif se développe par l'action même de l'homme. "Toute la paléontologie humaine se construit actuellement en dehors des théories darwiniennes". C'est la conclusion à laquelle aboutit le professeur Piveteau.

IV* Michael DENTON

M. Denton constate que nous sommes revenus au stade "du grand débat". Deux positions s'affrontent: d'une part accepter l'évolution et considérer les obstacles comme mineurs; d'autre part, regarder les obstacles et les difficultés comme des indices révélateurs d'un vice fondamental. Choissant cette seconde voie, Denton empreinte ses arguments à diverses disciplines. Il souligne d'abord les défaillances de l'homologie des organes, un concept fondé sur l'anatomie comparée évolutionniste. Une des grandes objections fut toujours la question des chaînons manquants dans les gisements

fossiles. Denton montre que la recherche a continué depuis plus d'un siècle mais que l'objection garde toute sa valeur. On a tenté de combler les intervalles mais les résultats ne sont pas probants. Ensuite Denton s'attache longuement à la révolution apportée par la biochimie moléculaire et aux connaissances qu'elle a permis d'accumuler au cours des vingt dernières années: on arrive à la conclusion d'une rupture nette entre le monde vivant et le monde inorganique. L'énigme de l'origine de la vie persiste si bien que la thèse darwinienne selon laquelle le projet adaptatif de la nature est le résultat du hasard, est une des thèses les plus osées de l'histoire de la science. Face à l'énigme de la perfection connue, affirmer de manière dogmatique que cette réalité est le résultat du pur hasard est contraire à l'esprit scientifique. Denton n'hésite pas à écrire: "Evolution, une théorie en crise", titre de son premier ouvrage.

Dans un volumineux travail récent Denton répond à l'affirmation "du hasard et de la nécessité" par une question: L'évolution a-t-elle un sens? (7). Il s'agit d'une interprétation téléologique du phénomène de la vie sur Terre: la vie, l'homme et tout le phénomène de l'évolution ont été engendrés par quelque processus orienté vers un but, mystérieusement inscrit dans la nature des choses depuis les origines: dessein et faits scientifiques sont entièrement compatibles. Dans la première partie du livre, l'auteur présente la documentation scientifique: cellule, carbone, gaz, oxygène, ADN, protéines, etc... bref les données biologiques fondamentales. La seconde partie examine les divers aspects de l'évolution de la vie et montre qu'elle est prévue dans le scénario cosmique et inscrite dans les lois de la nature: il est inconcevable que l'évolution fut abandonnée au hasard. Denton applique "le principe anthropique" qui ne cesse de prendre de l'influence au sein de la communauté scientifique et qui place l'apparition de la vie et de l'homme à l'horizon de l'évolution du cosmos. Evolution oui, mais avec un sens! Hasard et nécessité, non. Tout le travail de Denton a une base scientifique solide. Comme Teilhard de Chardin et Piveteau, deux grands spécialistes de la préhistoire, Denton est un biochimiste et un généticien de format international.

NOTES

- 1* Michael DENTON, Evolution, une théorie en crise, Flammarion, Paris, 1992.
- 2* J.B. LAMARCK, Philosophie zoologique, Paris, 1809.
- 3* Charles DARWIN, L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie. 1859.
- 4* P. TEILHARD de CHARDIN, Le phénomène humain, Seuil, Paris, 1955.
- 5* J. PIVETEAU, (éd.), Traité de Paléontologie, Masson, Paris, 7 vol, 1952-1969.
- 6* J. PIVETEAU, L'apparition de l'homme. Le point de vue scientifique, O.E.I.L., Paris, 1996.
- 7* M. DENTON, L'évolution a-t-elle un sens?, Fayard, Paris, 1997, 540 pages.